



Juin 2014

Synthèses n° 2014/240

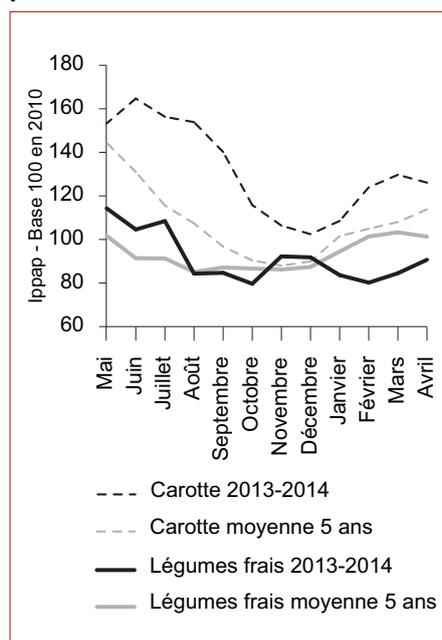
L'hiver doux et pluvieux a pesé sur les prix des légumes de saison

Après un début de campagne, au printemps et en été, relativement favorable en termes de prix, les légumes dont la principale période de production est l'hiver (carotte, chou-fleur, endive, poireau, salades d'hiver) ont subi pour la plupart un hiver difficile. Les températures douces, supérieures aux normales des mois de décembre à avril, se sont soldées par un déficit de la demande. De plus les fortes pluviométries, les inondations et les températures élevées pour la saison ont entraîné des difficultés de récolte ou des afflux de produit dus à une pousse accélérée. Enfin, les légumes d'hiver ont également souffert dès les premiers mois de 2014 de la concurrence des légumes de printemps comme la tomate, présente maintenant toute l'année sur les étals, le concombre ou la courgette.

Carotte : l'offre réduite soutient les prix

La culture des carottes est principalement localisée dans l'Ouest. La région Basse-Normandie et la Bretagne détiennent 24 % des superficies. Les récoltes sur ces deux régions s'étalent sur toute l'année mais l'activité est plus concentrée au cours de l'automne et de l'hiver. L'Aquitaine, qui représente plus de 50 % des volumes, alimente les marchés toute l'année avec cependant un pic de production en début d'été puis une reprise des récoltes de la rentrée de septembre à la fin de l'hiver. Les volumes disponibles au cours de cette campagne n'ont cessé chaque mois d'être en repli par rapport à la campagne précédente. Après le froid persistant du printemps 2013 et la courte période de chaleurs estivales, les tempêtes à répétition de l'hiver et

Des prix particulièrement élevés pour la carotte durant l'été 2013



Source : Agreste - Ippap

les sols saturés d'eau ont fortement perturbé cette production. Les récoltes à destination du frais ont marqué un repli continu. Le cumul de production a accusé une baisse sur la campagne de 10 % par rapport à la campagne précédente. Cette perte de récolte est répartie de manière équivalente tout au long de la campagne. Les volumes destinés à la transformation ont, en partie, bénéficié de la hausse des écarts de tri imputables aux difficultés de récolte sur des sols spongieux. Les quantités dirigées vers cette destination ont connu une légère baisse par rapport à 2012 mais la part de ce débouché dans la production totale atteint 48 % contre 43 % en moyenne de 2008 à 2012. Ce niveau de l'offre relativement réduit est accentué par un solde des échanges qui demeure déficitaire bien qu'il enregistre une petite réduction. Malgré la modestie de

l'offre intérieure en 2013, le déficit se réduit de 45 à 37 milliers de tonnes, tout en demeurant légèrement au-dessus de la moyenne quinquennale. Les cours de la campagne 2013/2014 ont débuté en mai 2013 à un niveau proche de ceux de la campagne précédente, en légère hausse par rapport à la moyenne 2009-2013. La période estivale a été favorable à une bonne tenue des prix. Ce n'est qu'à la rentrée de septembre qu'ils ont fléchi, tout en se maintenant à un niveau supérieur à celui des années précédentes. En début d'année 2014, les volumes proposés aux consommateurs sont demeurés en repli. Ils ont alors favorisé le rebond saisonnier des cours qui s'est accentué au cours des derniers mois de cette campagne pour terminer en forte hausse par rapport à ceux de la campagne précédente, nettement au-dessus de la moyenne quinquennale.

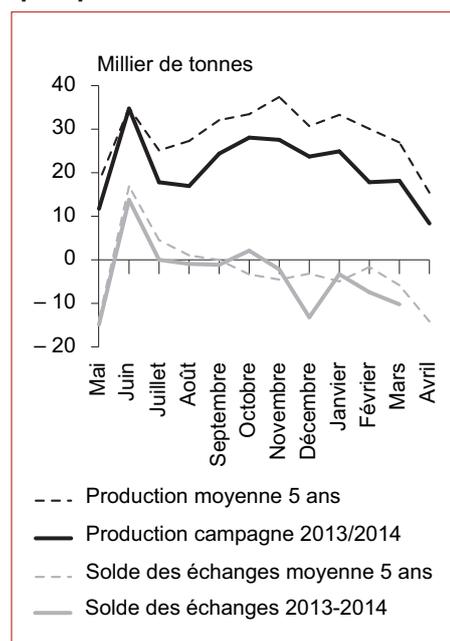
Le chou-fleur a particulièrement souffert de la douceur de l'hiver

La production de chou-fleur est répartie en France entre le Sud, en région PACA pour moins de 5 % des volumes sur une période entre octobre et mars, le Nord, en Nord-Pas-de-Calais avec

7 % de la production nationale entre mars et octobre, et dans l'Ouest entre la Basse-Normandie et surtout la Bretagne pour 88 % des récoltes étalées sur toute l'année mais avec toutefois une forte concentration de la production sur la période hivernale. La production sur cette campagne sera demeurée en retrait par rapport à la précédente mais surtout par rapport à la moyenne quinquennale. La baisse a été de 4 % sur un an mais elle s'est élevée à 10 % sur cinq ans. La période estivale a bénéficié des niveaux de prix élevés de la fin de la campagne précédente pour ensuite rapidement reprendre un niveau de saison proche de la moyenne quinquennale. Les volumes au cours de l'été et de l'automne ont été proches de la moyenne mais à l'arrivée de l'hiver les quantités récoltées ont subi de fortes réductions. Au niveau national la baisse sur un an en décembre a dépassé 40 %. Cette tendance est fortement liée au repli de 43 % en Bretagne, secteur de production largement dominant à cette période. La succession de tempêtes, la forte pluviométrie et les inondations sur cette région sont venues bloquer ou perturber les opérations de récoltes. La demande, peu motivée par la

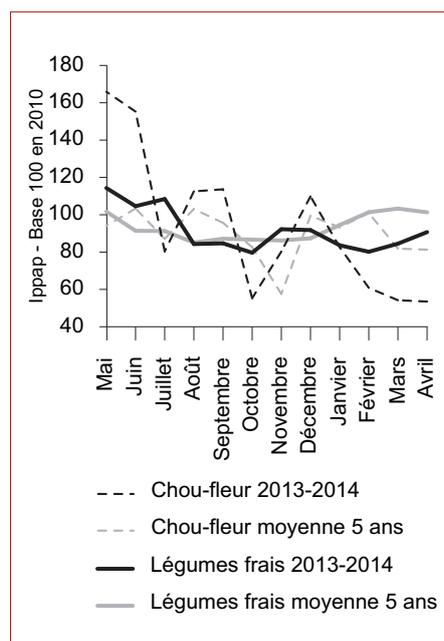
douceur des températures, est demeurée relativement absente et, malgré la modestie de l'offre, les cours se sont inscrits dans une succession de replis pour atteindre en février un niveau inférieur à celui des années précédentes. La fin de campagne a été marquée par la persistance de températures supérieures aux normales, préjudiciables à la consommation, mais également par des conditions enfin favorables pour les récoltes. Les volumes de mars à mai sont supérieurs à ceux de la campagne précédente avec une progression des rendements. Cette abondance de l'offre n'a pas trouvé de débouchés et les prix ont poursuivi leur baisse. L'écoulement vers la transformation a absorbé des volumes inférieurs à ceux de la campagne précédente. Le débouché des exportations, nettement supérieures aux importations pour le chou-fleur, a également fait défaut. Il s'agit d'un des rares légumes pour lequel la balance des échanges est excédentaire. Les exportations se sont déroulées en début de campagne conformément à une année moyenne. Les quantités vendues principalement vers le nord de l'Europe ont été modestes en été puis ont progressé rapidement dès

Une production de carottes inférieure à la moyenne quinquennale



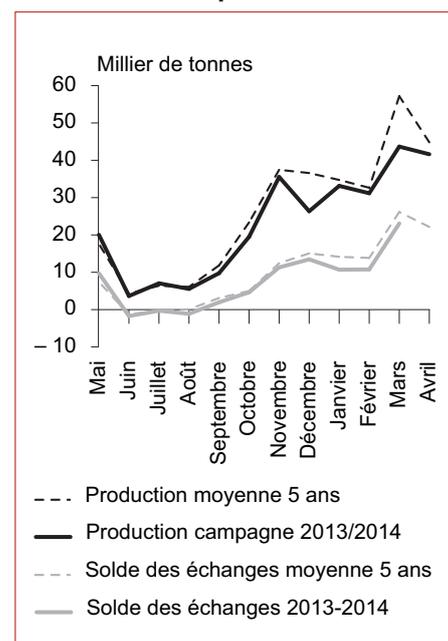
Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Le prix du chou-fleur a connu une forte baisse début 2014



Source : Agreste - Ippap

Le niveau des échanges extérieurs est resté stable pour le chou-fleur



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

septembre. Sous l'effet de la faiblesse des quantités récoltées sur le territoire mais également d'une offre des pays du Nord stimulée par des températures clémentes, les volumes exportés ont plafonné et ont attendu le mois de mars pour retrouver un niveau plus conforme aux moyennes. La baisse sur la campagne est demeurée contenue à 4 %. Les importations ont à nouveau représenté une faible part de l'alimentation des marchés même si celles-ci sont en hausse de 20 % par rapport à la moyenne quinquennale. Le solde des échanges a subi une légère érosion mais il est demeuré excédentaire au cours de cette campagne.

La maîtrise de l'offre n'a pas suffi pour redresser durablement le marché de l'endive

La production française d'endive est concentrée sur la région Nord-Pas-de-Calais qui récolte 93 % des volumes mais elle est également présente en Bretagne avec 3 % des quantités. La campagne 2013/2014 a connu un déficit constant de l'offre qui, de mois en mois, s'est plus ou moins creusé. Le bilan fait apparaître une baisse des volumes de 6 % par rapport à la cam-

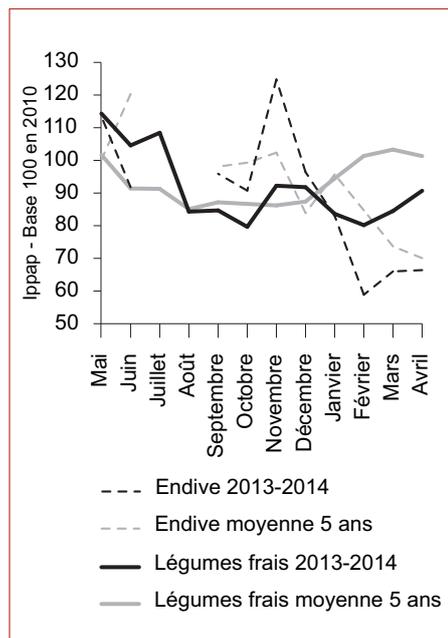
pagne précédente mais un repli de 10 % par rapport à la moyenne quinquennale. Cette production est maîtrisée et peut s'adapter à la demande grâce à l'utilisation de chambres froides pour conserver les racines et d'installations de forçage pour obtenir des chicons commercialisables. Après un début de campagne particulièrement modeste en septembre avec une demande timide, des volumes de saison mais des cours à un niveau inférieur à celui de la campagne précédente, en forte baisse par rapport à la moyenne quinquennale, l'offre a été ajustée à la baisse en novembre. Les installations de forçage ont fonctionné au ralenti et des destructions de chicons sont intervenues afin de réduire les quantités disponibles. Cette gestion de l'offre a tout d'abord permis d'obtenir ponctuellement un redressement des prix, mais cette éclaircie a été très courte. La baisse saisonnière des cours en début d'année s'est poursuivie par un repli continu. Alors que les volumes sont demeurés chaque mois inférieurs à ceux de la campagne précédente, la demande intérieure est restée particulièrement timide en relation avec la douceur hivernale. L'endive est le second légume, après le chou-

fleur, à posséder un solde des échanges excédentaire. L'excédent s'est établi à 37 milliers de tonnes cette campagne, en progression par rapport à la campagne précédente et par rapport à la moyenne quinquennale. Les importations ont débuté à un faible niveau, puis ont connu une courte période de hausse en janvier mais sont demeurées par la suite inférieures à la moyenne quinquennale avec une baisse de 4 %. Les exportations sont parvenues à progresser. Seul le mois de février a connu un léger repli des volumes par rapport à la moyenne et ce dynamisme a permis de faire progresser de 20 % les quantités vendues en dehors des frontières.

Poireau : les fortes pluies hivernales ont perturbé la production, et la douceur des températures a limité la demande

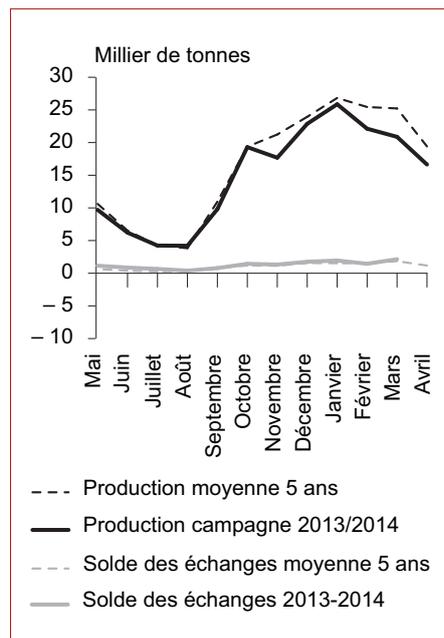
La production de poireau sur le territoire s'étend sur toute la France avec toutefois une présence plus marquée sur les régions de l'Ouest. Entre la Basse-Normandie, la Bretagne, les Pays de la Loire, la région Centre et l'Aquitaine, ce sont plus de la moitié des tonnages produits qui bénéficient

Endive : la demande est trop timide au cours de l'hiver pour assurer la tenue des prix



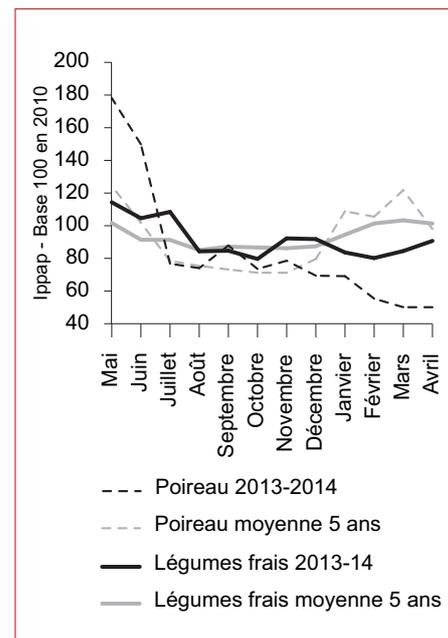
Source : Agreste - Ippap

La production d'endives s'est nettement rétractée début 2014



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Des cours de plus en plus bas pour le poireau cet hiver



Source : Agreste - Ippap

du climat océanique. La campagne débute en mai et la majorité des volumes sont récoltés au cours de l'hiver entre novembre et mars. Comme pour l'ensemble des légumes d'hiver, la production a connu une nouvelle baisse au cours de la campagne 2013/2014. Les volumes proposés sur les étals ont reculé de 5 % par rapport à la campagne précédente et de 8 % par rapport à la moyenne quinquennale. Le repli a débuté dès les premiers mois de commercialisation et n'a cessé ensuite de s'accroître pour atteindre une baisse de 15 % en novembre avec 3 000 tonnes de déficit sur ce mois par rapport à la campagne précédente. La région Basse-Normandie, à elle seule, a subi à cette période une perte supérieure à 2 000 tonnes par rapport au même mois de 2012. À partir de janvier les quantités proposées à la commercialisation se sont stabilisées pour demeurer proches chaque mois de celles de la campagne précédente. Cette offre limitée dès le début de campagne a favorisé la bonne orientation des prix. Portés par le niveau élevé de la fin de campagne 2012/2013, les cours s'établissent en mai en progression nette par rapport à la campagne précédente, en hausse significative par rapport à la moyenne quinquennale.

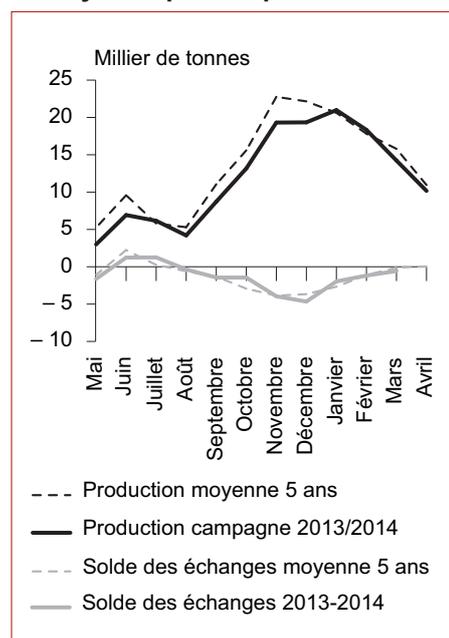
Cette tendance favorable a été rapidement suivie d'une chute des prix, prix qui, dès juillet, se sont positionnés en repli par rapport aux moyennes mensuelles 2008-2012. Malgré une offre réduite, la demande a été peu dynamique au cours de cet hiver particulièrement doux. La forte baisse de l'offre en novembre s'est accompagnée d'une remontée seulement passagère des prix, immédiatement suivie d'une baisse continue jusqu'à la fin de la campagne. Le déficit des échanges a atteint 16 milliers de tonnes au cours de cette campagne, se situant au niveau de la moyenne des années 2008 à 2012.

Les salades ont connu une fin de campagne de commercialisation difficile

La production de salade est principalement composée de laitues, de chicorées et dans une moindre mesure de la mâche. Les superficies sont présentes sur l'ensemble du territoire avec cependant une domination des régions du Sud-Est qui assurent 46 % des récoltes de chicorées et 59 % de celles de laitues. De plus les calendriers de production sont décalés. Ainsi, les producteurs des régions situées au

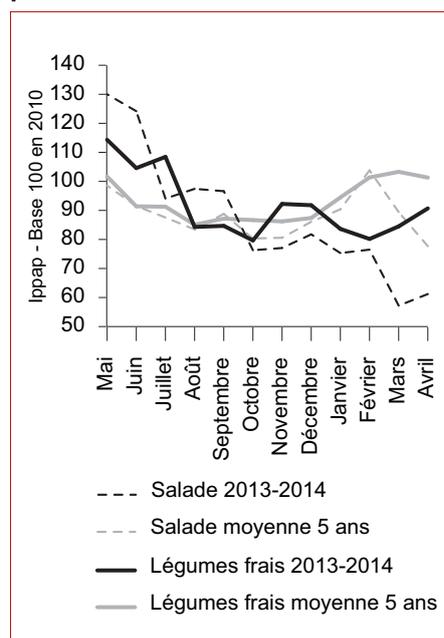
nord de la Loire livrent la majorité de leurs récoltes de chicorées et de laitues entre les mois d'avril et d'octobre et ceux du Sud atteignent leurs pleines capacités au cours de l'automne et de l'hiver. Cette campagne a débuté par une baisse des volumes proposés à la vente qui s'est prolongée de manière quasi ininterrompue au fil des mois. La baisse de production s'est établie à 2 % pour les laitues et à 9 % pour les chicorées. Malgré un printemps particulièrement froid et humide, la demande a été présente et les cours se sont maintenus en hausse par rapport à la moyenne quinquennale, au niveau de la campagne précédente. À la rentrée de septembre, les volumes de laitues ont progressé alors que ceux de chicorées ont poursuivi le repli. Les prix ont suivi la baisse saisonnière et se sont maintenus au niveau des campagnes précédentes. La douceur de l'hiver et du début d'année 2014 a généré une croissance accélérée des cultures alors que la demande est demeurée modeste. De nombreuses destructions au champ ont été nécessaires afin de maîtriser le niveau des apports, mais malgré ces mesures, les cours ont continué de baisser. À la fin de la campagne, les prix sont inférieurs à ceux de la campagne précédente,

Les volumes sont demeurés en léger repli par rapport à la moyenne pour le poireau



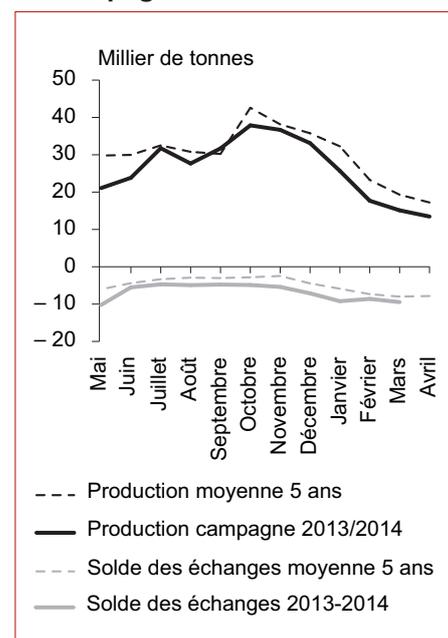
Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Le repli de fin de campagne a accentué la baisse des prix pour les salades



Source : Agreste - Ippap

La baisse de la production de salade a été plus forte en début et en fin de campagne



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

en fort repli par rapport à la moyenne quinquennale. Les apports extérieurs de salade ont continué de progresser. Le déficit des échanges a augmenté de 10 % par rapport à la campagne précédente. Les exportations, après plusieurs années de repli, sont parvenues à se maintenir, mais les importations ont poursuivi la progression

entamée en 2011 et ont atteint 120 milliers de tonnes.

Les légumes d'hiver ont également souffert en fin de campagne de la concurrence des légumes d'été, précoces et à des prix plutôt bas. Le début de campagne pour les légumes d'été a en effet été particulièrement précoce.

Les tomates, concombres et courgettes sont arrivés tôt sur les étals et les volumes offerts ont rapidement progressé à partir du mois de mars. Les cours de ces légumes, qui avaient débuté à des niveaux élevés, ont rapidement subi des ajustements à la baisse contrairement à la campagne tardive de 2013.

Sources et définitions

Sources

- Prévisions de production issues de l'enquête de conjoncture légumes : Agreste
- Statistique Annuelle Agricole : Agreste
- Indice des prix à la production des fruits et légumes : Agreste
- Données de commerce extérieur : DGDDI (Douanes)

Définitions

- IPPAP : Indice des prix de produits agricoles à la production

Les normales saisonnières sont les moyennes sur la période 1981-2010 des hauteurs de précipitations et des températures moyennes mensuelles.

Pour en savoir plus

Agreste : <http://agreste.agriculture.gouv.fr/conjoncture/legumes/>

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture les mardi et jeudi de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél : agreste-info@agriculture.gouv.fr



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Secrétariat Général

SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Tél. : 01 49 55 85 85 - Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédacteur : Patrice Arnoux
Composition : SSP Beauvais

Dépôt légal : À parution
© Agreste 2014

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr